

CHLORION



EDITIO

Dialogue de chiens errants.

Pièce du désastre.

Personnages :

Klara

Elke

Ilse

Hamelin

Kurt

Gerhart

La pièce se déroule dans des égouts surchauffés, insalubres, où se trouvent des déchets multiples, un vieux frigorifique, des canalisations rompues d'où suinte de l'eau sale.



Ainsi fut le destin.

Kurt : Depuis combien de temps sommes nous ici, enterrés tel des rats ?

Hamelin : Je ne sais plus ; de toute façon peu importe.

Kurt : Tu crois que nous allons crever ?

Hamelin : Dehors c'est un déluge de feu. Rien ne résiste à cet embrasement. Tant qu'il dure nous ne pouvons qu'attendre et attendre c'est aussi mourir.

Kurt : Je ne sais attendre.

Hamelin : Alors il faut dormir.

Kurt : Je n'y parviens pas. Il fait trop chaud.

Hamelin : On s'habitue à tout.

Kurt : Vraiment ?

Hamelin : Je le crois... Cet endroit est vaste heureusement ; on ne risque pas de manquer d'air.

Kurt : Rien n'est moins sûr : les ventilateurs sont à l'arrêt.

Hamelin : Quand on dort on économise l'air justement. Je l'ai lu autrefois dans le Münchener Post.

Kurt : Ce journal n'avait peur de rien !

Hamelin : Quand on s'énerve, c'est pire.

Kurt : On l'a fermé une fois pour toutes.

Hamelin : Cela fait bien longtemps. Avant guerre, celle que nous perdons. (Un silence)

Kurt : Il nous sauvera.

Hamelin : Qui donc ?

Kurt : Notre chef. Il l'a toujours fait.

Hamelin : Le tout est d'y croire. Si le feu ne dure trop longtemps on pourra s'en sortir. Sinon ...

Kurt : Je veux bien donner ma vie pour le pays mais pas dans un trou de merde.

Hamelin : (sarcastique) Une belle fin en héros !

Kurt : J'ai été au combat, moi ! Je sais ce que c'est.

Hamelin : On ne meurt pas pour le pays ; on meurt pour les nantis.

Kurt : Ce sont ces menteurs de populistes qui disent ça !

Hamelin : Tu les aimes, on dirait !

Kurt : Si cela ne tenait qu'à moi ils seraient tous ... Au travail.

Hamelin : (ironique) Le travail rend libre il paraît.

Kurt : On le dit. (Un silence) Tu crois qu'il y a d'autres gens avec nous par ici ?

Hamelin : Possible.

Kurt : Espérons que non, les autres ça consomme. On a tout juste de quoi pour subsister.

Hamelin : (ironique) On est chez nous, pas vrai ?

Kurt : Pour sûr ! (un silence) Tu faisais quoi avant ?

Hamelin : Devine.

Kurt : Je te vois dans un emploi pépère ; au chaud dans un bureau à remplir des formulaires.

Hamelin : En quelque sorte tu n'as pas tort.

Kurt : Moi je sais tout de suite à qui j'ai affaire.

Hamelin : J'étais dans la dératisation.

Kurt : C'est de l'administration ça ?

Hamelin : L'administration il y en a partout.

Kurt : Oui, je sais et même qu'on en crèvera si les bombes ne nous font pas la peau avant.

Hamelin : Les rats et l'administration ont un grand point commun.

Kurt : Ah oui lequel ?

Hamelin : Celui d'être insatiables.

Kurt : Tu serais pas un peu anarchiste par hasard ? Non, il doit bien y avoir un endroit où l'on ne trouve ni rongeurs ni fonctionnaires.

Hamelin : Genre île déserte ?

Kurt : Oui mais alors sans les moustiques.

Hamelin : Je m'occupais aussi des moustiques.

Kurt : Sans blague !

Hamelin : Tout ce qu'on dit nuisible.

Kurt : (hilare) Y a pas plus malfaisant que l'homme !

Hamelin : (avec un large sourire) Maintenant je m'occupe des hommes...

Kurt : Ils en ont bien besoin, en effet. Et dans le détail cela consiste en quoi ?

Hamelin : Je fais en sorte qu'ils s'absentent. (Il tire une petite flûte de son vêtement, se met à jouer un air lent et nostalgique ; Kurt s'assoupit, la lumière s'abaisse. Entrent Klara et Ilse, titubantes, en se soutenant)

Klara : Par pitié un peu d'eau !

Ilse : À boire ! (Elles se rapprochent d'Hamelin qui cesse de jouer et les regarde de haut en bas)

Klara : Nous mourrons de soif !

Hamelin : (il montre le réfrigérateur) Là-bas à tout hasard dans le frigo. (Elles se précipitent, ouvrent l'appareil)

Ilse : Mais... Il est vide !

Hamelin : (avec un soupir) Où vous vous croyez ?! Plus rien ne marche ici.

Klara : (soutenant Ilse qui tombe à genoux) Aidez-nous s'il vous plaît ! Soyez gentil.

Hamelin : Si vous voulez boire il y a ce qui suinte des tuyaux.

Klara : Cette eau est immonde.

Hamelin : Nous n'avons que ceci. Au début le goût rebute un peu.

Kurt : (se réveillant) Je dormais si bien. Qui sont ces deux princesses ?

Hamelin : Des rescapées, comme nous et manifestement fort altérées.

Ilse : (se traînant jusqu'à Kurt) S'il vous plaît, un peu d'eau !

Kurt : J'en ai guère, ma jolie.

Klara : Ne te fatigue pas, Ilse ; on est tombées sur des salauds.

Hamelin : Il va bien falloir qu'on se soucie d'elles, hein Kurt ?!

Kurt : Pourquoi faire ? Ce sont des bouches inutiles.

Hamelin : À tout hasard un peu de compagnie...

Kurt : Si elles sont serviables, après tout.

Ilse : Nous sommes très serviables.

Klara : Oui mais avec de l'eau. (Un silence)

Hamelin : (avec un gros soupir) Donne-leur un peu ; on verra ensuite à quoi les employer.

Kurt : (riant) J'ai une petite idée ! (Il sort une gourde et la lance à Klara qui l'attrape au vol) Pas plus de deux gorgées : on se rationne.

Klara : Merci beau mâle ! (Elle donne la gourde à Ilse qui boit avec empressement, la reprend et boit à son tour lentement) Elle est tiède.

Hamelin : C'est à cause du feu là-haut.

Kurt : (se dépliant et se levant) Voyons voir un peu à qui nous avons l'honneur d'être présentés. (Il tourne autour d'Ilse) Hmm, pas mal. Pas mal du tout mais pas assez de nichons.

Klara : (se campant devant lui) D'où sortez vous, vous deux ? Du premier tapin venu ?

Hamelin : On s'est faits piéger comme tout le monde quand cela a commencé à tomber. Moi je connaissais un peu les égouts et lui il savait se défendre.

Ilse : Nous on ignorait où aller après la destruction du grand abri du faubourg nord ; on a eu l'idée de descendre dans un égout.

Kurt : Et que faisiez-vous comme emploi ?

Klara : Je travaillais dans l'usine de machines à coudre. On était reconvertis dans de l'armement.

Ilse : J'étais dactylo chez Zeiss Ikon.

Hamelin : Vous avez eu de la chance, mesdames. Mais à présent tout ce qui fut est anéanti.

Kurt : Vous êtes quand même des bouches à nourrir.

Klara : Ravie de l'apprendre.

Ilse : Qu'allez-vous faire de nous ?

Hamelin : Tout dépend.

Klara : De quoi ?

Kurt : De votre bonne volonté.

Ilse : Dites-nous ce que nous devons.

Hamelin : Un peu de nettoyage dans cette bauge serait le bienvenu.

Kurt : Un ou deux câlins aussi. On manque tellement d'affection ces derniers temps !

Klara : Pour sûr ! Tu entends cela, Ilse ?

Ilse : Oui. Ranger cela me connaît ; on commence par ce coin là. (à Klara) Il faut gagner du temps avec ces brutes. (Elles s'affairent à nettoyer).

Hamelin : Laquelle te plait le plus ?

Kurt : La plus jeune mais elle a pas assez de roberts.

Hamelin : On peut pas tout avoir ; même Lily Marlène doit cacher son petit défaut.

Kurt : Ah oui, lequel ?

Hamelin : Un cheveu sur la langue. (Ils rient)

Klara : Peut-on savoir ce qui vous rend si joyeux dans un pareil moment ?

Kurt : Nous pensons à une jolie femme.

Klara : Les hommes ne pensent qu'à ça.

Hamelin : Quand ils ne se font pas la guerre, oui.

Ilse : Il arrive que les femmes pensent aussi aux hommes, à l'amour.

Klara : Erreur fatale, crois-m'en. L'amour n'existe pas.

Hamelin : Seriez-vous pessimiste, madame ? Madame ...?

Klara : Je me nomme Klara et elle c'est Ilse. Avant cette guerre je croyais gentiment en cette chose que l'on appelle amour. On m'avait appris qu'il fallait s'y consacrer pour être une bonne bourgeoise, une mère attentive, une fidèle du parti.

Kurt : Vous êtes au parti ?

Klara : Tout le monde est du parti, non ?

Ilse : Pas moi.

Hamelin : (ironique) Cela demeure risqué, en effet.

Ilse : Je n'ai pas le temps pour tous ces rassemblements. Je travaille en permanence ou presque.

Kurt : Te voici au chômage, mignonne et pour un grand moment si j'en crois ce qui s'accomplit là-haut.

Klara : Vous pensez qu'on...

Hamelin : Il ne restera rien. Des ruines...

Ilse : Après la guerre on reconstruira.

Kurt : Encore faudra-t-il qu'on soit vivants. (Un silence)

Klara : Vous n'auriez pas quelque chose à manger ?

Hamelin : Il doit bien rester une poignée de cafards.

Ilse : Très drôle ! Je ne sais pas ce que je ferais pour un morceau de pain, même dur comme un caillou.

Kurt : Cela peut s'arranger. (Il sort de sa poche une part de pain et la lance à Ilse tout en gardant un morceau) Il faudra me le payer.

Klara : On se doute comment.

Ilse : Je sais partager. (Elle rompt le pain et en donne à Klara puis va pour en donner à Hamelin)

Hamelin : (refusant) Beau geste, jeune dame. Il se trouve que n'étant pas au parti moi non plus, j'ai appris à jeûner. Et puis je possède ceci. (Il sort sa flûte de sa poche)

Klara : Vous n'êtes pas si mauvais en fin de compte. (Elle mange son morceau de pain, Ilse et Kurt font de même pendant que Hamelin se met à jouer son air. La lumière faiblit ; les deux femmes se pelotonnent l'une contre l'autre contre la paroi et s'endorment. Kurt fait pareil)

Hamelin : (s'interrompant un instant) Je suis sur cette cime de l'âge où on ne sait ce qu'il adviendra demain, vieillesse ou songe, mort ou résurrection. Pareil viendra le soleil, identique sera la pluie sur ces ruines fumantes. Une saison et l'herbe verte repoussera parmi les décombres ; la terre n'a que faire de nos vastes cruautés, de notre fatale course. Elle offre à qui sait admirer le plus beau des spectacle ; le méritons-nous ? (Il joue ; entrent lentement Elke et Gerhart)

Elke : Vous aussi vous avez survécu ! Il y a du monde ici ! Où sommes-nous ?

Gerhart : Nous avons suivi en aveugle ces tunnels dans cette chaleur horrible. Nous avons cru périr.

Hamelin : (D'un ton léger) Bientôt nous allons pouvoir donner une vraie réception mondaine ! Je pense que nous sommes sous la gare ou à peu près. Autant dire que sur nos têtes il ne reste que des décombres.

Gerhart : Vous voulez dire que nous voilà bloqués ?

Hamelin : Je le présume.

Elke : Vous n'en êtes point sûr ?

Hamelin : Le réseau de égouts est tout ce qu'il y a d'étendu, dans toutes les directions.

Gerhart : Vous avez l'air de le connaître.

Hamelin : En effet. Je m'occupais des rats autrefois.

Elke : Alors vous nous tirerez d'ici !?

Klara : (se réveillant) Ne comptez pas trop sur lui. Il se donne des grands airs mais en fait il est comme la plupart des hommes : un bon à rien.

Gerhart : Vous n'êtes guère encourageante, madame !

Ilse : (se réveillant) Nous sommes heureuses de vous voir, vous deux ! Cela change le rapport des forces.

Elke : Que voulez-vous dire ?

Klara : Les deux specimen que vous voyez outre nous-mêmes ne sont pas des modèles de bonté ; surtout celui qui dort encore. Il a de l'eau, du pain et il monnaie tout.

Gerhart : Nous avons de quoi boire, à manger aussi. (Il montre un havresac qu'il porte à l'épaule)

Ilse : Vous partagerez avec nous ?

Elke : Cela dépendra.

Klara : De quoi donc ?

Gerhart : Si vous nous indiquez une sortie viable.

Hamelin : (éclatant de rire) Humaine entraide viens à moi toujours ! (L'obscurité se fait ; un moment se passe ainsi et l'on entend un grondement sourd)

Kurt : (dans le noir) Cela fait un moment qu'on marche... Quel est ce bruit ?

Gerhart : (allumant une torche) On bombarde encore.

Ilse : Cela se rapproche !

Klara : Tu divagues.

Elke : Je crois qu'elle a raison.

Hamelin : Vous n'y êtes pas : ce bruit c'est celui du grand collecteur.

Kurt : Tu veux bien nous expliquer ?

Hamelin : Le grand collecteur des égouts du secteur nord ; tous les petits réseaux viennent s'y raccorder. Le son est celui de la chute d'eau du système de filtrage.

Klara : À quoi sert-elle ?

Hamelin : Retenir tous les déchets ; vous ne devinez pas ce que les gens peuvent jeter dans les égouts sans parler de ce qui y tombe par accident.

Ilse : Cela débouche où ?

Hamelin : En théorie sur le fleuve à moins que les vibrations des bombes n'aient fait effondrer la voute. Alors...

Elke : Nous serons bloqués !

Hamelin : Pas forcément. Il existe des circuits parallèles, des galeries de maintenance qui la plupart se trouvent reliées entre elles.

Kurt : J'ai bien fait de te prendre avec moi, vieux crabe !

Gerhart : Vous pourriez faire preuve d'un peu plus de respect pour notre guide !

Kurt : Le seul pour qui j'ai du respect est notre chef vénéré !

Klara : On voit où il nous a menés ! La guerre contre tout le monde.

Kurt : Nous sommes une race supérieure, faite pour dominer qu'ils nous ont dit les galonnés.

Hamelin : Ne le lancez pas sur ce sujet : il est intarissable.

Elke : Je suis fatiguée, pourrions-nous faire une pause ?

Gerhart : Plus vite nous serons sortis de ce labyrinthe, mieux cela vaudra.

Hamelin : À votre place je ne serais si pressé.

Ilse : Il a raison, on étouffe là dedans.

Hamelin : Vous préférez griller au dehors ? (Un silence) Faisons donc une petite halte.

Elke : Merci monsieur. Vous ne nous avez pas dit comment vous vous appelez.

Hamelin : J'ai pour nom Hamelin.

Gerhart : C'est curieux, comme le village du conte avec les rats !

Hamelin : Tout juste. On m'a toujours fait la remarque, aussi j'ai fini par m'attacher à eux.

Klara : Ces dégoûtantes bêtes !

Kurt : Elles nous apprécient aussi beaucoup et d'un amour dévorant. J'en ai vu des légions quand j'étais sur le front de l'Est ; on a eu des camarades dévorés tout vifs !

Elke : Quelle horreur !

Kurt : Lorsqu'on a plus rien à becqueter on peut les bouffer.

Ilse : Vous êtes abject !

Kurt : (grave) La faim peut rendre fou. Vraiment fou.

Hamelin : Allons, l'ami, c'est du passé.

Kurt : J'en rêve encore. Vous les planqués vous ne savez rien de ce que nous avons subi.

Klara : Au nom du chef ! (Kurt va pour la frapper et Hamelin le retient)

Hamelin : N'oublie pas ce que je t'ai dit tantôt : quand on s'énerve c'est pire. (Kurt se met à l'écart)

Gerhart : Pauvre garçon ; le front de l'Est !

Ilse : Maintenant que nous savons comment sortir partageriez-vous vos provisions avec nous ?

Elke : Nous n'avons pas grand chose.

Gerhart : Et puis nous ne sommes pas encore sortis.

Hamelin : Donnez tout de même ou on les prendra sur vous.

Elke : Vous n'oseriez !

Klara : (menaçante) Pour sûr on se gênera, pétasse !

Ilse : (avec candeur) S'il vous plait !

Kurt : (se rapprochant) On vous le demande poliment, mes mignons.

Gerhart : Bon d'accord. Nous allons partager en frères et soeurs.

Klara : (hilare) D'où ils sortent ces deux là ? Ils ont été élevés chez les bons Pères de l'Oratoire ?

Hamelin : (sarcastique) Peut-être dans une bouteille. (Elke et Gerhart distribuent le contenu du havresac)

Ilse : Mazette ! Du boeuf en gelée.

Klara : Du pain blanc !

Kurt : Du schnaps !

Elke : C'est pour désinfecter seulement !

Kurt : (prenant la bouteille) Je dois impérativement me désinfecter l'intérieur ; après toute cette eau putride ! (Il boit une bonne rasade) Aaaah ! Cela fait du bien par où ça passe !

Klara : (lui prenant la bouteille des mains) On pense aussi aux soeurs, mon frère ! (Elle essuie le goulot, boit et passe la bouteille à Ilse qui fait pareil)

Elke : Comment on va se soigner maintenant en cas de blessure ?!

Hamelin : (après avoir bu à son tour) On fera comme autrefois : au fer rouge ! Le problème c'est que cela laisse des cicatrices (il éclate de rire. La lumière s'éteint)

Gerhart : Vous n'êtes vraiment pas drôle, monsieur Hamelin !

Hamelin : (après un moment et le retour de la lumière) Et que puis-je faire d'autre sinon vous rapeller le fragile paraître qui est le nôtre ? Vous êtes pour un instant rassasiés car malgré tout vous avez partagé le peu que vous aviez. Qu'y-a-t-il de plus tenu qu'une vie, de plus fort aussi ? Asseyez-vous un instant vous autres, que je vous raconte le rêve qui m'est venu.

Elke : Vous êtes ivre ; vous avez trop bu.

Klara : Ferme-la didine ; laisse-le parler.

Kurt : Toute ivresse est bonne à prendre. Qu'importe le flacon...

Ilse : Oui un peu de rêve nous fera du bien.

Gerhart : Nous vous écoutons monsieur Hamelin. (Ils s'assoient)

Hamelin : Voici que par delà les siècles et les musiques j'ai pu me souvenir d'une vraie parole de la Poésie : un jour que les Grecs s'étaient réunis pour écouter des récits fabuleux, de subtiles beautés, le plus grand d'entre eux, Alcée, vint au devant de tous et ayant demandé le silence poussa un cri perçant. Un seul puis il se tut.

Elke : (avec un petit ricanement) C'est ridicule !

Klara : Un mot de plus et je la crève !

Hamelin : Elle a raison. Tous, toutes se mirent à rire à gorge

déployée : comment ce cri d'oiseau, ce lai plaintif de l'hirondelle de la mer pouvait-il surpasser les paroles vermeilles des grands poètes, les veilles amoureuses de Sappho ? Comment ce vieux rimeur pouvait-il se moquer à ce point !

Kurt : Poursuis, vieux crabe.

Hamelin : Alors quand ils eurent fini de rire aux larmes, Alcée fit un geste et donna la parole à une jeune enfant. Celle-ci, possédée d'une transe, leur dit qu'ils étaient fous d'orgueil, que pour cela ils n'auraient nulle consolation car les dieux leur enverraient leur triste destinée puisqu' ils n'avaient compris que dans le cri de l'oiseau se tient toute la joie de l'aurore retrouvée, l'heureuse issue d'avoir survécu à la nuit noire, celle de tout danger. Que ce cri, maintes fois répété au moment du paraître de la lumière nouvelle contenait l'essence de la Poésie. Que ce son si aigu lancé vers l'azur renouvelé était l'hommage au divin qui en nous se dessine, se cache et se disperse.

Ilse : Ce que vous dites est beau.

Elke : Vous êtes habile.

Klara : Et toi tu es sans coeur !

Elke : Je ne crois pas aux palabres creuses.

Gerhart : Laissons-le finir ; au moins est-il divertissant et imaginaire !

Hamelin : Je vous remercie pour votre amusement. C'est en effet

à ce prix que se joue la vie ou la mort : l'attention aux choses insignifiantes puisque tout demeure lié.

Kurt : Que se passa-t-il ensuite ? Ils comprirent vraiment le message de ce vieux poète ?

Hamelin : Il se produisit un terrible désastre. La terre trembla ; les demeures de dieux et des hommes s'effondrèrent en en tuant beaucoup.

Gerhart : Tout ceci pour un cri d'oiseau ?

Hamelin : Comprenne qui pourra. (Un silence)

Ilse : Nous aussi nous voilà condamnés ?

Hamelin : Je ne sais point encore ; les dés roulent. Dans la profonde obscurité les chiens se cherchent, se trouvent et se battent à mort. (Un silence)

Kurt : Je ne crois pas que cette fois notre chef nous sauvera.

Klara : S'il faut il est déjà mort ce salaud !

Ilse : Les chefs sont là pour donner l'exemple, non ?

Elke : Nous en trouverons un autre.

Gerhart : Oui pourvu qu'il pense comme nous.

Klara : En tous les cas il nous a abandonnés.

Kurt : Pourtant il disait que notre suprématie durerait mille ans !

Hamelin : (avec ironie) Peut-être comptait-il en jours ou en semaines ?

Gerhart : Vous ne croyez donc en quoi que ce soit ?

Hamelin : Je crois en le chemin qu'il nous reste à faire pour sortir de ce triste endroit. Le reste je vous le laisse car j'ai appris depuis longtemps à ne rien espérer d'autrui ; la fréquentation des rats sans doute. Eux, au moins, quand ils ne se battent pour la nourriture il leur arrive de se porter secours.

Elke : (avec un petit rire pincé) Nous avons affaire à un grand philosophe !

Kurt : Les hommes s'entraident parfois aussi durant la guerre... On leur fait accomplir tant de choses horribles qu'un geste de bonté peut consoler.

Klara : La guerre consiste à tuer le plus d'ennemis, pas vrai ?

Ilse : C'est ce que se disent ceux qui nous ont submergés de bombes. Tu les imagines, toi, dans leurs machines volantes au dessus de nos têtes, venus de si loin pour lâcher ces torrents de feu ! Puis ils s'en retournent chez eux, satisfaits et retrouvent leurs femmes, leurs enfants s'ils en ont... Et nous nous sommes anéantis !

Hamelin : Au moins les rats ne se font pas la guerre ! Ils sont intelligents : ils attendent que les hommes la déclarent pour se dire qu'ils auront de quoi devenir gras. (La lumière s'éteint)

(La lumière revient alors que tout le groupe se repose, les unes et les uns assis le dos contre la paroi du tunnel ; Gerhart se réveille, il pousse du coude Elke)

Gerhart : Tu dors ? Je dois te parler, Elke.

Elke : Je rêvais d'un beau jardin au printemps par une chaude matinée...

Gerhart : Tu crois qu'on doit rester avec eux ?

Elke : Pourquoi, tu as une autre option ?

Gerhart : Ce fou de Hamelin nous mène à notre perte. Il ne sait rien du tout, prétend connaître ce dédale. Ils nous ont pris nos provisions et qu'avons nous eu en échange ?!

Elke : Tu as une autre solution ?

Gerhart : On pourrait tenter notre chance, seuls tous les deux. J'ai remarqué qu'à chaque croisement de ces tunnels il y a des indications qui sont les noms des rues au dessus. Je connais la carte de la ville, je l'ai en tête ; on va bien trouver une sortie.

Elke : C'est ce que tu m'as dit il n'y a pas si longtemps pour me persuader de venir avec toi : je sais où nous pourrions vivre dans l'aisance, je suis ingénieur et je gagne bien ma vie.

Gerhart : J'étais sincère !

Elke : Peut-être mais tu étais déjà marié.

Gerhart : Ma femme est au diable à présent. Que penses-tu de ma proposition ?

Hamelin : (s'éveillant) En effet, il s'agit bien des noms des rues or vous oubliez une chose essentielle.

Elke : Quoi donc ?

Hamelin : Tout est sans dessus dessous ; tout a été pulvérisé, tout brûle.

Gerhart : Il suffira de s'éloigner du centre ville.

Hamelin : Cela risque de prendre beaucoup de temps et nos forces diminuent. Puis il y a quelque chose que vous ignorez...

Elke : Vous voulez nous effrayer !

Hamelin : (en souriant) Bien sûr que non. Le cauchemar dans lequel nous tentons de survivre doit suffire pour cela.

Gerhart : Que devrions nous savoir ?

Hamelin : Ce qu'est un retour de flamme.

Elke : (ricanant) Vous voici expert en incendie maintenant ?

Hamelin : À votre aise. Faites comme bon il vous semblera ; enchanté de vous avoir connus (Il se retourne pour se rendormir)

Elke : (se levant en furie et lui donnant des coups de pieds)
Espèce de pauvre prétentieux, sale petit connard de quartier !

Des comme toi il faudrait les envoyer chez les Russes !
(Hamelin roule à terre ; Kurt se lève et la maîtrise vivement)

Kurt : Allons on se calme la bourgeoise ! Il faut pas nous l'abîmer
notre joueur de flûte : on en a encore besoin.

Elke : Vous le petit soldat de plomb, ne me touchez pas !

Kurt : Pas de danger, poulette : tu n'es pas mon genre.

Klara : (se réveillant) Quel raffut ! Et quel est ton genre beau
membré ?

Kurt : Lily Marlène, bien sûr ! (il relève Hamelin) Tout va bien ?

Hamelin : Oui. Vous avez une compagne qui a du caractère
monsieur l'ingénieur !

Gerhart : Certes. Elle est un peu vive parfois. Veuillez l'excuser...

Ilse : Je crois qu'ils voulaient filer en douce, non ?

Klara : Comme qui dirait.

Ilse : Qu'est-ce qui les empêche ? Leur compagnie n'est pas des
plus sympathique.

Gerhart : Vous parliez du retour de flamme, comme dans un haut
fourneau ?

Hamelin : Tout juste. La chaleur de l'incendie est si forte qu'elle

produit des vents terribles qui emportent tout. Imaginez que vous trouviez une bouche d'égout, que vous puissiez l'ouvrir : le feu s'engouffrera et vous réduira en cendres.

Elke : C'est vrai ça, Gerhart ?!

Gerhart : (penaud) J'en ai peur. Je n'avais pas pensé à cela.

Elke : Quelle idiote je fais !

Klara : (hilare) Non, le bon vocable commence par un C avec deux N, un E à la fin plus un O au milieu ! (Un silence)

Kurt : Et bien, vieux crabe, tu sais toi comment nous tirer d'affaire ? Comment ne pas nous faire griller tels des saucisses de Francfort ?

Hamelin : (en se massant les côtes) J'ai une idée, oui.

Ilse : Dites-nous.

Hamelin : Si c'est pour me faire encore rosser !

Klara : Il semblerait qu'il veuille se faire câliner, notre flûtiste.

Gerhart : Je suis sûr qu'Elke regrette d'avoir été un peu dure avec vous. N'est-ce pas Elke ?

Elke : Va te faire voir, escroc !

Kurt : Ma foi, c'est un bataillon de gretchen comme elle dont on

aurait eu besoin sur le front de l'Est. Même les ours polaires n'auraient pas fait le poids.

Elke : (se campant devant Kurt) Parce que toi tu as fait le poids ?!

Kurt : (doucelement) Non. J'y ai perdu tous mes copains, tous. Mis en pièces, étripés par la mitraille, brûlés par les lance-flammes...

Hamelin : (prenant Kurt par l'épaule) C'est fini maintenant.

Kurt : Non, notre tour vient... (la lumière s'éteint ; seul Hamelin reste éclairé par un projecteur)

Hamelin : Il n'existe qu'une issue : rejoindre le fleuve d'une manière ou d'une autre et ensuite s'y plonger pour que l'incendie ne puisse nous dévorer. Le feu n'aime pas l'eau n'est-ce pas ? Il faudra s'échapper en longeant les berges, s'éloigner au plus vite, sans doute en s'immergeant de loin en loin pour éviter de vous brûler. Vous laisser aller avec le courant, lui confier vos pauvres existences... S'enfuir entre les flammes... Pauvres de vous !

Elke : Cet homme est fou à lier !

Klara : Peut-être ; en tous les cas il nous donne un espoir, lui au moins.

Ilse : Je ne sais pas nager !

Kurt : Je m'occuperai de toi, mignonne.

Gerhart : En gardant la tête sous l'eau ce n'est guère facile.

Klara : Au moins on est obligé de fermer sa grande gueule, pied-plat ! (La lumière s'éteint puis se rallume avec Ilse et Klara)

Ilse : Les autres dorment ; je peux te causer Klara ?

Klara : Qu'est-ce qu'il y a encore ? Tu devrais te reposer pour reprendre des forces.

Ilse : Tu crois vraiment que le plan d'Hamelin peut marcher ?

Klara : Tu as une meilleure idée ?

Ilse : Et si on attendait la fin de l'incendie ?

Klara : Cela prendra des jours s'il faut et d'ici là on sera tous morts de soif. À moins de boire l'eau des égouts, cela te tente ?

Ilse : Ne dis pas de bêtises.

Klara : En plus, s'il faut, ils vont encore nous balancer leur sauce depuis là haut ces fumiers, histoire d'entretenir le grand foyer.

Ilse : C'était une belle ville avant tout ceci. Paisible, avec de belles églises, des musées, des jardins... Pourquoi ont-ils fait ça ?

Klara : On leur avait joué des tours semblables, non ?

Ilse : Tu veux dire au moment du Blitz ?

Klara : Oui. Ils nous rendent la pareille tant qu'ils peuvent ; ce genre de combat de coqs n'a pas de fin, j'en ai peur.

Ilse : Combien d'entre nous y ont péri déjà ?

Klara : Ce qui compte reste de demeurer en vie.

Ilse : Mais la guerre s'achève bien un jour, non ?

Klara : Quand tout est cassé, en miettes. Qu'il n'y a plus rien debout même pas un mur pour qu'un chien puisse pisser contre.

Ilse : Alors qu'est-ce qui se passe ?

Klara : On reconstruit encore plus moche qu'avant ; on bétonne comme des malades, on met tout le monde au travail pour éviter de trop penser et le plus important...

Ilse : Dis-moi.

Klara : On fait des enfants, cocotte ! Le plus possible de gnares afin de relancer la machine à consommer, le rêve glorieux de la Patrie immortelle !

Ilse : Tu as envie d'avoir des enfants, toi, après la guerre ?

Klara : Ça va pas la tête ! Tu divagues ou quoi ! D'abord il faut les fabriquer ; pour les mâles c'est pas trop compliqué vu que c'est nous les filles qui les portons neuf mois dans le buffet. Ensuite, outre que cela fait mal en passant, il faut les élever qu'on nous dit et bien si possible sinon on peut en faire des petites frappes, des trainées ou encore des garces façon Elke. Tu vois le topo ?

Ilse : (riant) Quel enthousiasme !

Klara : Au bas mot tu en prends pour vingt ans, recta puis au moment de la quille tu te retrouves laide, moche et con parce que ton distingué partenaire s'est bouclé la malle depuis longtemps avec une jeunesse.

Ilse : Alors qu'est-ce que tu préconises ?

Klara : L'élevage des poulets en batterie. Cela rassure, toute cette plumaille mais aussi peut rapporter gros ; imagine que tous les matins le bon peuple consomme son oeuf au petit déjeuner ! Un vrai pactole que cela te fait, vrai de chez vrai. On ajoute à ceci un verre de lait et on a des lardons ronds comme des lunes. Enfin ceux des autres bien sûr.

Ilse : Il y a quand même quelque chose qui me dérange.

Klara : Dis voir.

Ilse : Que l'oeuf que tu manges sort du cul de la poule.

Klara : Oui, certes, cela peut en rebuter certains un peu miche-miche.

Ilse : Voilà qui est franchement dégoûtant !

Klara : À cela il existe une solution propre, efficace et hygiénique.

Ilse : Je suis toute ouïe.

Klara : On peint les coquilles en blanc. (La lumière s'éteint avec un grand clac)

La lumière revient sur un tronçon de boyau où l'on tient à peine debout. Tout le groupe se dispose en file indienne, Hamelin en tête tenant une torche et Kurt fermant la marche avec peine.

Gerhart : Il me semble que la chaleur a baissé.

Elke : Tu dis n'importe quoi.

Hamelin : L'issue approche.

Ilse : Vous êtes sûr ?

Klara : Jusqu'ici il nous a bien menés.

Kurt : Allez sans moi. (Il s'effondre ; Hamelin le rejoint)

Hamelin : Allons bel éphèbe, debout !

Kurt : C'est la fin pour moi, vieux crabe : j'ai plus de jus. Plus rien de rien. Il faut mourir.

Hamelin : Tu me dis qu'il faut mourir, moi je te dis qu'il faut vivre !

Elke : Laissez-le donc ; il est à bout et il nous retarde.

Hamelin : Je ne l'abandonnerai pas.

Klara : C'est beau l'entraide ! Tant que vous y êtes roulez-lui une galoche baveuse ! Je ne vois pas pourquoi on lui donnerait un traitement de faveur à ce sale égoïste.

Ilse : Ne fais pas ta méchante râleuse, Klara. Il a promis d'aider quand nous serons dans le fleuve.

Gerhart : Il me reste deux morceaux de sucre.

Hamelin : Donnez, vite ! (Il prend les morceaux et les met dans la bouche de Kurt) Tu vas voir mon tison, tu vas en retrouver de la bigne !

Elke : Pourquoi as-tu fais ça, Gerhart ; on en aurait eu besoin pour nous !

Gerhart : Ce garçon m'a ému ; il est allé se battre sur le front de l'Est pour nous défendre. Il mérite de vivre.

Elke : Tu es stupide, mon ami.

Klara : À votre place, cher Gerhart, je me poserais la question de la poursuite de ma relation avec la dame.

Elke : Toi la mule ouvrière, on te cause pas ! (Klara va pour la frapper ; Hamelin l'en empêche)

Hamelin : Si vous vous battez vous allez suffoquer. L'air est rare et Kurt en a besoin.

Kurt : Je vais mieux. Beaucoup mieux. Merci monsieur l'ingénieur.

Gerhart : Il n'y a pas de quoi, mon garçon.

Kurt : Dis-nous ce qu'il faut faire à présent. On est vraiment au bout de nos peines ?

Hamelin : (avec ironie) Il te faudrait poser la question au chef suprême.

Kurt : C'est toi notre chef à présent.

Hamelin : Je ne suis le maître de personne ! De personne tu entends !?

Elke : Tout ce que l'on vous demande c'est de nous sortir d'ici vivants.

Gerhart : Il y en a pour longtemps encore ?

Hamelin : Nous sommes tout près du but. Remettons nous en marche. (Ils recommencent à cheminer à la suite les uns des autres en faisant des lacets serrés sur scène) Ayez confiance comme moi : je suis dans la bonne mémoire.

Klara : Vous m'en direz tant !

Ilse : Arrête de maugréer tout le temps, Klara.

Klara : Je peux pas m'empêcher ; cela aide à tenir de rouspéter : ainsi à l'usine on avait un contremaître des plus vicelard. Tu penses ! Un petit coq rougeaud nourri à la choucroute et aux kartoffel parmi toute une basse-cour de poulettes en train de visser des détonateurs sur des obus. Manifestement ça l'excitait.

Kurt : Je suppose qu'il était jamais content ; j'avais un sergent-chef du même acabit. Son truc c'était de nous faire monter et démonter nos fusils ou encore de passer la main avec des gants blancs sous l'essieu des camions pour voir si on avait tout briqué dans le détail.

Klara : Il nous engueulait pour un oui ou pour un non. Et avec ceci la main baladeuse sur nos fesses ; il en pouvait plus de se prénommer Adolf.

Kurt : Nous, un jour on lui a réglé son compte.

Gerhart : Que lui avez-vous fait ?

Kurt : Du définitif.

Elke : Vous l'avez tué ?!

Kurt : Pour sûr que non ; personne n'avait envie de se retrouver devant un peloton pour un taré pareil. On a fait mieux que vous pouvez l'imaginer mais je vous préviens c'est quelque peu scato.

Hamelin : Raconte ; d'habitude les dames aiment bien non ?

Ilse, Klara et Elke : Non maiiis ! Vieux cochon !

Kurt : On avait creusé une fosse pour les latrines avec deux planches parallèles dessus pour s'accroupir et oeuvrer.

Gerhart : (hilare) Je vois venir le coup !

Kurt : On a scié un peu les deux planches juste ce qu'il fallait, pas trop pour qu'il s'installe et commence à poser sa pêche.

Ilse : Et il s'est pris un vol !

Kurt : Tout juste, ma caille. Cela a fait un bruit sec puis il y a eu un grand cri vite étouffé. Faut dire que la fosse était assez, disons, remplie.

Elke : Pouah ! C'est immonde !

Kurt : Mais efficace. À partir de ce moment là, il nous a fichu une paix royale. Par contre il avait pris une drôle d'habitude ; une sorte de tic, quoi.

Hamelin : Il faisait suivre son pot de chambre ?

Kurt : Non, il se trimballait toujours avec deux planches neuves. (Tous rient sauf Elke qui grimace fortement)

Elke : C'est d'un goût !

Klara : Pauvre chérie ! Il te faut peut-être une pluie de pétales de roses quand tu officie sur le trône ?

Kurt : Pardon d'avoir interrompu... Et votre contremaître ?

Klara : On s'est vengées.

Ilse : Comment vous avez fait ?

Klara : On lui a collé du dort mon p'tit quiquin dans son café, puis on a pris quelques photos compromettantes avec quelques copines de la Frauenhäuser.¹

Hamelin : Le réveil a dû être savoureux.

Klara : On lui a mis le marché en main : ou bien il devenait doux comme un bichon et respectueux comme un majordome ou on montrait les clichés au directeur qui était un luthérien pur sucre.

Elke : Quel immonde chantage !

Klara : Oui mais ce fut radical. Il a demandé sa mutation comme magasinier quant à nous on a pu enfin souffler. (Tous rient sauf Elke qui fait la tête)

Hamelin : Bien, vous toutes et vous tous, on repart ! (Ils se mettent à cheminer comme précédemment en se tenant plus courbés)

Kurt : Bientôt il va nous falloir ramper, vieux crabe !

Klara : Si c'est le cas je veux pas avoir cette pimbêche devant moi ni l'ingénieux ingénieur au cul !

Gerhart : Oh ! Je vous en prie madame !

Elke : Mais faites-la taire cette virago !

Hamelin : Vous n'aurez pas le plaisir de jouer les chenilles processionnaires, ce passage est le seul aussi bas que...

¹ Maison des femmes ou bordel.

Kurt : Qu'y-a-t-il ?

Hamelin : (montrant le coté de la scène) Un éboulement ! Le passage est obturé.

Ilse : Non ! Pitié !

Klara : La poisse de chez tuile !

Elke : Voilà ! Nous sommes faits comme des rats ! On va y passer à cause de cet incapable.

Gerhart : Allons, calme-toi ma chère. Peut-on dégager l'éboulis monsieur Hamelin ?

Hamelin : Aucune chance. Il y a des blocs qui doivent peser des tonnes à eux seuls.

Kurt : Existe-t-il une autre voie ?

Hamelin : Il y a en toujours une autre mais il faut la découvrir.

Elke : Alors monsieur le flûtiste, au travail !

Klara : Et si on lui faisait son affaire tout de suite à cette sucrée ?

Ilse : Qu'est-ce que ça changerait ?

Klara : En ce qui me concerne cela me soulagerait. Tant qu'à crever au moins que ce soit sans une crapude dans le paysage.

Kurt : Je ne connais pas ce mot : une crapude ?

Klara : Je viens de l'inventer. J'aurais pu dire une salope mais je tiens à rester polie. Au fait, monsieur l'ingénieur, où l'avez-vous trouvée ?

Gerhart : Quelle question ! Cela ne vous regarde pas !

Ilse : Il y a des gens que l'on ne devrait jamais rencontrer.
(Ils s'assoient peu à peu, accablés)

Kurt : (à Ilse) Qu'auriez-vous aimé faire d'autre dans la vie, beauté ?

Ilse : Du cinéma.

Kurt : Moi aussi. Je me vois bien en Lohengrin sur son bateau tiré par un grand cygne...

Elke : Au moins le cinéma cela rapporte. Je me verrais en Brünnhilde...

Klara : On te laisserait volontiers dormir dans ton cercle de feu, lolotte ; comme quoi Wotan a parfois de bonnes idées. Le pire chez Wagner c'est le symbole sexuel ! Quand je pense que Siegmund et Sieglinde sont frère et soeur jumeaux et qu'elle nous pond un petit Siegfried, bonjour l'inceste tout de même ! ² (Un silence)

Elke : Ben quoi, cela donne du pur, non ?

² Référence à l'opéra de Richard Wagner *La Walkyrie*.

Klara : Question pureté, tu repasseras. J'aime pas quand il ya que des blondins.

Hamelin : (lentement) Je crois me souvenir d'un autre chemin.

Gerhart : Vraiment, monsieur Hamelin ?

Hamelin : Oui mais il n'est pas facile.

Kurt : Au point où nous en sommes !

Klara : Concentrez-vous ! Faites un effort ! (Hamelin ne répond pas ; il prend sa flûte et se met à jouer son air lent. La lumière diminue, s'éteint. On voit ensuite se détacher dans la pénombre Ilse et Kurt)

Kurt : Je suis un vaurien mais si nous nous en sortons, je vous offrirai un joli petit chapeau. Un de ces petits bibis comme ceux que porte Lily Marlène avec des plumes de faisan en touffe.

Ilse : Les chapeaux ne me vont pas mais pour vous je ferai un effort.

Kurt : Nous irons sur la Kaiserplatz prendre un café liégeois.

Ilse : Ouiiii, avec une montagne de crème chantilly !

Kurt : Nous parlerons de tout et de rien. Du temps qu'il fait, qu'il fera peut-être demain ; je vous demanderai si vous vivez encore chez vos parents, si vous aimez les animaux de compagnie, si vous préférez les chats, les chiens ou les ornithorynques.

Ilse : Je ne vous savais point si conventionnel, Kurt.

Kurt : Que voulez-vous on ne peut pas demander tout de suite à une fille si elle veut coucher ! Cela ne se fait point tout de même !

Ilse : En effet, la chose peut effaroucher une personne honnête.
(Ils rient) Vous pensez que nous allons survivre ?

Kurt : Je n'en sais rien. Je lui fais confiance quant bien même il est très énigmatique.

Ilse : Quelque chose me dit que tout se terminera au mieux.

Kurt : Les femmes sont toujours positives.

Ilse : Cela dépend des hommes qu'elles rencontrent. (Un silence)
Vous en avez côtoyé beaucoup des femmes ?

Kurt : Hormis ma mère et ma soeur qui sont des saintes, j'ai peu fréquenté la gent adverse. Que voulez-vous il faut choisir entre étudier ou chasser la poulette.

Ilse : Dit comme ceci... Et que faisiez-vous comme études ?

Kurt : Tout ce qu'il y a de plus inutile : l'Histoire de l'Art.

Ilse : Vous ! Incroyable.

Kurt : Je suis incollable sur l'art carolingien. Mais il y a eu la guerre ; j'ai dû partir comme beaucoup de mes camarades. Cela vous met les yeux en face des trous... J'étais infirmier.

Ilse : Sur le front de l'Est, le pire des endroits !

Kurt : Les Russes sont sans pitié ; il faut admettre que nous ne leur avons pas fait de cadeaux non plus. Cessons d'en parler, voulez-vous. Oserai-je vous demander si vous avez, disons... Fréquenté des hommes ?

Klara : (apparaissant soudain et lui donnant une tape) Pour sûr gros crade ! Il y a que le chemin de fer qui lui est pas passé dessus ! (La lumière s'éteint. Lorsqu'elle revient toute la troupe se trouve réunie un peu dispersée sur scène)

Elke : Quelle est cette abominable odeur ?!

Gehart : Quelle pestilence !

Ilse : J'ai jamais senti une telle chose fétide !

Hamelin : C'est le sang et la bile des bêtes mortes : nous sommes au dessus de l'abbatoir cinq de la ville. Tout ces déchets partent dans les égouts.

Klara : C'est immonde !

Hamelin : Pas plus que ce que l'on fait subir à ces pauvres bêtes ; les moutons, boeufs, vaches, cochons que l'on élève pour les tuer puis les manger. Encore, vous n'entendez pas leurs hurlements...

Kurt : Cela pue presque pareil que les charniers.

Elke : Vous êtes insupportable ! Je jurerais que vous l'avez fait

exprès de nous faire passer là ; il ne nous sera rien épargné !

Hamelin : Pensez comme il vous plaira mais je me suis souvenu d'un petit séjour que je fis là-haut voici quelques années. Une fois que l'on avait égorgé ces tristes animaux, on les pendait par les pattes arrières pour les vider ; cela fait beaucoup de sang et on évacue tout ce flot dans des caillebotis à grands coups de lance d'incendie. J'ai jamais pu m'habituer aux cris des cochons égorgés : on dirait des voix d'enfants...

Ilse : De quoi devenir végétarienne.

Kurt : J'ai pigé, vieux crabe ; tu t'es dit qu'il y avait forcément un déversoir sur le fleuve.

Hamelin : Tu as tout compris, l'ami. Comment nous viennent les idées ? Il faut se laisser gagner par cet étonnant mystère. (Un silence) D'ailleurs j'avais raison : regardez ! (Sur un coté de la scène on distingue une lueur rougeâtre et ondoyante)

Klara : La lueur de l'incendie ! La sortie se trouve là, devant nous !

Gehart : Nous avons réussi ! Grâce vous soit rendue monsieur Hamelin.

Ilse : Sauvés ! Vous nous avez sauvés !

Hamelin : Ne vous réjouissez pas trop vite ; il vous faut encore descendre la rivière pour échapper au brasier. Quant à vous, jeune fille, vous ne savez nager je crois ?

Ilse : (désignant Kurt) Il m'a dit qu'il m'aiderait.

Kurt : Tu peux compter sur moi, Ilse.

Elke : Il a fait son boulot, voilà tout !

Klara : Ce qu'il y a de bien avec les crapauds c'est qu'ils ne cessent jamais de baver. Cela t'esclaverait de dire un petit merci peut-être, cul de travers !

Elke : J'ai pas le cul de travers !

Klara : En effet on peut dire que tout le reste aussi laisse à désirer ! On s'exprime ou bien c'est de guingois qu'on va avoir la gueule.

Elke : (en inspirant fortement) Bon ! D'accord ! Merci monsieur Hamelin de nous avoir menés vers la sortie.

Gehart : Je savais que vous aviez du sentiment, ma chère.

Kurt : Comme disait le français Voltaire : il faut écorcher vif un moscovite pour lui donner du sentiment. Vous seriez pas un peu moscovite, Elke ? (Ils rient)

Elke : Je n'ai pas l'habitude d'étaler mes émotions ; j'ai été éduquée de la sorte.

Klara : Encore une victime de l'éducation bourgeoise. À partir de maintenant après un bain dans l'eau lustrale de l'Elbe, tu vas pouvoir repartir d'un bon pied et jeter tous tes méchants principes

aux orties. Pour un peu, avec un gros effort, tu seras presque sympathique !

Hamelin : Il vous faut partir à présent, une matière périlleuse vous attend.

Kurt : Que dis-tu ! Tu ne viens pas avec nous !?

Hamelin : Non.

Ilse : Pourquoi ? Vous voulez mourir ?

Gehart : C'est du suicide.

Elke : Nous tenons à vous tout de même. Quand même.

Klara : Je crois que j'ai compris.

Hamelin : J'ai fait mon travail avec vous. Je dois maintenant aller au secours des autres ; les chercher et les conduire ici.

Kurt : Quels autres ?

Hamelin : Celles et ceux qui sont encore dans les tunnels.

Gehart : Vous croyez qu'il y en a d'autres ?

Hamelin : Assurément.

Elke : Mais pourquoi faites-vous ceci ?

Hamelin : Dites-vous que dans ses questions il se peut que le Sphinx triche.

Klara : Voudriez-vous expliquer ?

Hamelin : Même le plus subtil des êtres peut admettre qu'il va tôt ou tard rencontrer sa fin et pour cela la hâter. Pourvu qu'il y ait une belle histoire à conter.

Klara : Cela me dépasse mais je respecte votre démarche.

Kurt : Laisse-moi t'accompagner, vieux crabe.

Hamelin : Qui s'occuperait d'Ilse ? Elle ne sait pas nager et tu as promis de l'aider.

Gehart : Nous ne vous oublierons pas, monsieur Hamelin.

Hamelin : Bien sûr que si, monsieur l'ingénieur. Après la guerre il faudra tout rebâtir ; vous aurez beaucoup de travail or face à cela rien n'existe, surtout pas le souvenir.

Ilse : Détrompez-vous : les choses partagées sont là pour toujours. (Ils disent tous adieu à Hamelin à tour de rôle ; Gerhart en lui prenant les mains, les femmes en l'embrassant sur les joues, Kurt en l'étreignant)

Kurt : Adieu, guide les bien comme tu l'as fait pour nous. Prends, tu en auras besoin pour eux (il lui donne la gourde).

Hamelin : Adieu, fils. N'oublie pas : il n'y a qu'une race humaine.

Elle en vaut la peine après tout, malgré tout... Surtout méfie-toi de ceux qui se prétendent des grands chefs. (Tous quittent la scène lentement ; Hamelin vient face au public et récite).

CORYMBE.

Dis-nous le vent quel est ton vouloir ce matin éclatant
Sonore venu à notre entendement nourri d'envers du monde
Des prémices du printemps vêtu d'azur et d'or martelé
Rompan l'armure de l'hiver qui nous tenait.

Là-haut où je me tiens sur la roche conquise
Le silence règne encore et les étoiles tremblent
Un geste seulement et tout s'assemble d'harmonie
Aucune misère ne saurait y résister.

Dans cette attente merveilleuse se récite l'amour
Celui de l'équilibre, de la lente agonie qui se joue
Nuit puissante qui ne sait encore sa perte
Tu m'as conduit en ton chant jusqu'à ce réveil.

L'oiseau qui danse en sa parade me précède
Depuis la forêt profonde où j'errais misérable
Il s'est pris de récit que toute attente sait
Lui qui me parle de justice éternelle.

Et bien puisque désormais le cheval ailé m'enlève
Pensée qui a les ailes du désir, frappant de ses sabots d'or

Le marbre immaculé dressé pour l'inutile gloire
Gloire à toi le vent qui ne sait rien et m'emporte inconnu
Où suis-je enfin, où n'être pas !

(Hamelin sourit et lentement se met à genoux face au public)

Hamelin : Quand nous franchirons le portail d'azur, que l'oiseau chantera et que la libellule bleue se posera sur la fleur entrouverte un instant seulement ; alors... Cesserons-nous de nous faire tant la guerre ? (Il prend sa flûte et se met à jouer son air lent)

FIN

Cette pièce de théâtre a été achevée à Mèze le 24 mai 2026 par Jean-Louis Augé. Elle est dédiée à toutes les victimes de la guerre.

S.I.C.
Conclusus est.

Aetas LXXI

